

Collège au cinéma

HAUT-RHIN

Notes prises lors de la
FORMATION du Mercredi 05 janvier 2011
au RELAIS CULTUREL DE THANN

Film : BRENDAN ET LE SECRET DE KELLS
de Tom Moore, 2008

Formatrice : Mme JORDY Catherine, enseignante
l'Histoire de l'Art à l'Université de Strasbourg.

Introduction

Sorti en 2009 en France. Film d'une grande richesse.

Le dossier CNC n°183* étant fourni aux stagiaires, Mme Jordy se propose donc d'aborder d'autres aspects complémentaires.

* les dossiers sont téléchargeables sur le site www.lux-valence.com/image

** voir aussi dans les bonus du DVD l'interview de Moore, Bruno Coulais (la musique) et du producteur.

Le Format

historique : 1895 format presque carré 1/1,33 (qui sera celui de la TV), et ce jusque dans les années 40, jusqu'au moment de la concurrence cinéma/TV

c'est alors qu'on invente le cinémascope (qui est une anamorphose)

format devenu usuel : 1/1,66 : ce qui correspond au nombre d'or, à la section « parfaite »

format français = un vrai rectangle « d'or ».

Mais, outre le format, la force du cinéma par rapport à la TV, c'est sa convivialité, l'expérience collective.

ce film est en 1.77

Il a donc une esthétique particulière, plus classique et traditionnelle, mais un format en largeur.

Or, le livre, l'affiche, sont en hauteur.

l'Affiche

L'auteur exploite ce point en donnant la sensation de la 3^{ème} dimension, particulièrement sensible dans l'affiche irlandaise

affiche française couleurs années 70 (orange) / insiste sur le personnage de l'enfant (place centrale) et l'histoire : cible davantage un public d'enfants, autour d'un jeune héros de leur âge.

à rapprocher du **titre français**, lui aussi plus ciblé « jeunesse »

l'affiche anglaise cible davantage tout public, autour du vert de la forêt et des yeux d'Aisling

Le titre anglais *The secret of Kells* est plus intéressant

un melting pot européen

- coproduction : Irlande / France / Belgique.

-Très référencé à la culture irlandaise, via la culture celtique.

Mondes du paganisme, christianisme, et le reste du monde (germanique, arabe, orient...) s'influencent.

Au IX^{ème} siècle dans les monastères européens, c'est un melting pot (cf. Umberto Eco *Le Nom de la Rose* et le film de J.J. Annaud) (cf film : origine et physique des différents moines)

- Le livre de Kells est célébrissime dans le monde de l'Histoire de l'art

Mais qu'un tout jeune réalisateur s'y intéresse n'est pas porteur.

Le graphisme du film est multiple et changeant

Un croisement entre l'esthétique de la BD, de l'enluminure, de la peinture japonaise (Miyazaki, *Princesse Mononoké*),

le cerne, linéament pour camper les personnages

Technique du cloisonné (vient de l'orfèvrerie) : alvéoles dans lesquelles pierres ou couleurs sont enchâssées. Tient aussi des formes vues au microscope, caléidoscope mais signes dé multipliables et tendance à l'abstraction.

Reprise de formes ancestrales mais qui tendent à une simplification visuelle toute moderne. peu de méchants, plutôt forces du mal.

Forces communes à différentes civilisations et cultures ici syncrétisées.

Beaucoup de références culturelles diverses qui permettent à un jeune public de s'« ouvrir l'œil », permettre des ponts vers d'autres cultures.

En ce sens, Brendan est exemplaire

c'est un film court 1h10 et 5 mn de générique à ne pas négliger (chanson irlandaise finale)

c'est un film au rythme soutenu, alternant actions et temps de la démonstration, avec des changements visuels constants

Des correspondances évidentes avec la BD

Le personnage de Brendan a environ 12 ans.

Travail sur le temps qui passe (couleurs selon les saisons)

Le personnage de l'oncle, l'abbé Cellach : figure paternelle, respect des traditions, sur-protection, empêche l'initiation mais garant de valeurs. C'est le premier à être touché. Cerne, linéament pour le dessiner.

Représentation directe de l'autorité certes, mais raccroché à la mort.

Le livre de Kells

film né d'une idée fixe de Tom Moore, dès la fin de ses études de cinéma à Dublin : travailler sur le fameux manuscrit conservé à Dublin. Il a créé sa propre société pour mener ce long projet (cf. interview DVD)

Les deux moines ont bien existé mais pas forcément à Kells.

Ce n'est donc pas une reconstitution historique mais il s'appuie sur l'Histoire (cf infra).

Ioda : il y a bien les ruines d'un monastère sur cette île et c'est là que le Livre a été commencé

La tour de Kells, encore debout, ressemble étonnamment à celle du film

Le livre a bien été dépouillé de sa reliure incrustée de pierres précieuses volées

il fut produit vers 800, à l'époque carolingienne et en Irlande, les Vikings ont bien détruit Ioda

Le livre de Kells (voir reproduction de pages sur internet) est un évangélaire = les 4 évangiles

il est constitué du travail de 2 corps : les copistes / les enlumineurs cf film

les trois couleur primaires : le jaune ,le rouge, le bleu

puis les complémentaires

les primaires sont au premier plan pour attirer le regard cf film

les couleurs froides sont au fond (gris, bleu)

le jaune est très prisé : lumière, or, présence divine cf film

Ici, malgré le contexte chrétien, il s'adresse aussi aux païens (pour les convertir) : d'où les symboles chrétiens mais aussi païens utilisés (motifs arabes et extrême orientaux : époque d'échanges intenses)

Il est conservé au Trinity College à Dublin

Les pages sont en vélin (veau mort-né : fin mais TRES solide) cf film

Le livre est sous cloche stérile et un mécanisme tourne quotidiennement une page

ex1. la fameuse lettrine chrisme (monogramme du Christ : χ et ρ khi et rho grecs entrelacés) est faite pour être à la fois vue de loin et regardée de près, voire à la loupe (cf film : le cristal), à la différence de l'esthétique moderne de stylisation.

Cet évangélaire de 35 cm est fait pour être vu de loin, posé sur un pupitre, comme objet rituel mais en plus, c'est une œuvre d'art.

L'ouvrir et regarder dedans, c'est se rapprocher trop près de dieu cf film

Le film joue de la même manière sur les deux

ex2. Table des canons (index des 4 évangiles) : 5 colonnes avec répétition de motifs : le livre comme une surréalité.

L'absence de perspective : non par méconnaissance de ses lois, mais pour bien montrer que le monde représenté n'est pas le nôtre : c'est la vierge et l'enfant-Jésus, et non une femme avec son bébé.

La perspective est abolie au profit du fond d'or, pour figurer le monde divin #monde terrestre.
Travail sur la symétrie légèrement dissymétrique.

Influence byzantine, celtique

ex3. le *tétramorphe* : les 4 évangélistes représentés sous la forme des 4 animaux –symboles : convergence d'influences : émaux, vitraux, tapisserie, peinture...

générique

Plan1 musique de Bruno Coulay avec un groupe Irlandais (cf. interview dans le DVD), avec des instruments d'époque.

tons gris écriture « néo-celte »

Plan2 jeu d'encre : parenté avec animation par ordinateur : motifs visuels qu'on retrouve dans le Livre

Plan3 les yeux au milieu du feuillage : axes « pervertis » car on ne retrouve pas les diagonales de la peinture occidentale, travail du masque, de l'identité avec la nature et aussi introduction du personnage (Aisling) qui sera la voix off du générique (et non celle du héros comme dans le *Nom de la Rose* de J.J. Annaud), en correspondance avec la nature (comme dans *Princesse Mononoké* de Miyazaki) : princesse animiste (cf la Louve Blanche de Mononoké) (manichéisme blanc/noir), visage aux grands yeux dans la tradition du manga japonais (cf idem chez Miyazaki), la nature est stylisées chez Moore, contrairement à Miyazaki mais chez les deux très détaillée.

Correspondance avec l'expressionnisme allemand et Fritz Lang en ce qui concerne la stylisation du démon, du jeu d'ombre et de lumière, les jeux de VIDE / PLEIN dans le cadrage.

Influence aussi de la Sécession viennoise (cf. Expo à Beyeler) et ses motifs

Influence des estampes japonaises du XIX^{ème} : la mythique *Vague au large de Tanagawa* de Hokusai : vraie fausse 3D, avec superposition des couleurs et formes cernées, jeu de complémentarités, travail sur les encres (gris, noirs) et même façon de placer tout au fond le mont vénéré chez l'un, le monastère chez l'autre.

Influence aussi du Japon du XIX^{ème}. La représentation de la pluie

L'enjeu : apparition du titre Brendan : jeu sur les ors et les lettrines en contraste avec le gris précédent : quel est l'enjeu du film ? y a t il un enjeu ? Quel est le plus important ? le livre ou la vie humaine ? quel est le secret ? le film ne répond pas

Il n'y a pas d'enjeu : L'univers du livre, c'est le monde. Le Livre ne ferme pas, il OUVRE.

flash-back plan zénithal comme vu par Dieu avec la Tour au centre (cf représentations du Paradis comme un Jardin circulaire ou carré avec l'Arbre de Vie au centre), aussi comme un camp romain.

La notion de labyrinthe est très importante dans la culture celtique

premier plan

L'oe lignes minimalistes, lignes de l'ellipse pure

Course/poursuite comme dans les premiers jeux vidéo, avec inclusion de l'oe.

le chat - beaucoup de chats dans les monastères car les rats sont friands du vélin des manuscrits.

- Histoire de l'art : choix négatif

- stylisation extrême : grand art car il a une forme propre, synthèse de toutes : stylisation traditionnelle, queue en panache de la crosse celtique, museau de certains robots...

la musique très discrète, à l'inverse du cinéma hollywoodien qui martèle chaque action.

bruité du chat : travail de synthèse entre les différents « miaou » européens.

Viking à la voix de Dart Vader « de l'or »

L'originalité des plans : cf plan à travers la mâchoire du loup

la tête du loup l'art de l'emblème (écusson, héraldique) / comment minimaliser le signe / cloisonner et peu de couleurs/ rappelle figures de proue

Travail d'abstraction du réel au formel : Brendan voit la nature à travers le prisme de sa culture (la forêt stylisée comme dans les enluminures du scriptorium)

Tom Moore est ambitieux, il inonde les enfants de références (BD, films, SF..), afin que, certaines lui parlant, elles lui ouvrent la porte à d'autres cultures...